



Du 12 MARS au 20 AVRIL

du mercredi au samedi à 20h45, dimanche à 16h

Les combustibles

De Amélie Nothomb

Revue de Presse

Mise en scène
Stéphane Cottin

Avec
Julie Turin
Michel Boy
Grégory Gerreboo

Scénographie
Sophie Jacob

Lumière
Sanglar

Son
Michel Winogradoff

Costumes
Pascale Bordet

Réservations : 01 43 74 73 74

www.espacesorano.com

■ Albin Michel



Paris Ile-de-France
pariscope

Stéphane Cottin a su faire ressortir l'humour noir et la dimension humaniste du texte d'Amélie Nothomb. Ne se posant pas en donneur de leçon, il raconte une histoire. A nous de réfléchir et même de ressentir. Qu'elle est la place de la littérature ? Est-ce un enseignement sur la vie ? Est-ce un divertissement ? Est-ce quelque chose à prendre très aux sérieux ? Evidemment, c'est tout cela. Doit-on vénérer les livres au point de les laisser prendre la poussière dans une bibliothèque ? Doit-on parler d'une certaine littérature et en lire une autre en cachette ? Pour régler ce débat, Amélie Nothomb n'y va pas avec ménagement, puis qu'il est question d'un grand autodafé, de quoi faire frémir Monsieur Voltaire. D'accord, j'exagère. Ici on ne brûle les livres que par nécessité, mettre du « Combustible » dans un poêle. Dehors c'est la guerre. Depuis deux ans, les barbares assiègent la ville et la pilonnent. On a faim et, comme c'est l'hiver, on a très froid. Daniel et Marina, jeunes étudiants, trouvent refuge chez leur professeur de littérature.

Ils ne vont pas répondre à la question, quel livre emporterez-vous sur une île déserte ? Mais à celle-ci, quels livres aurons-nous le moins de scrupules à détruire ? Ils seront rarement d'accord. Le drame se passe dans la bibliothèque, qui se réduit au fil des actes, sur fond d'un ciel où la fumée des bombes forme des nuages menaçants, travail admirable de Sophie Jacob. Le professeur, bougon, peu scrupuleux, est interprété par l'excellent Michel Boy, qui sait user avec beaucoup d'humour de sa voix grave, envoûtante. Dans le rôle de Daniel, l'élève rigide, bien calé dans ses certitudes, Gregory Gerreboo, droit comme un I, fait une proposition très juste. Julie Turin donne beaucoup d'humanité, de tendresse au personnage de Marina, la jeune fille délicate, dont le seul désir est d'avoir chaud. Stéphane Cottin a réglé ce combat avec une grande intelligence, comme un tango déchirant, comme un livre déchiré.

Marie Céline Nivière



2.000 ÉVÉNEMENTS THÉÂTRE & TOUTE L'ACTUALITÉ...

theatre

Les Combustibles

evene ★★★★★

[Théâtre - Contemporain]

Lieu : Théâtre Daniel Sorano - Vincennes

Dates : du 12 Mars 2008 au 20 Avril 2008

La mise en scène de Stéphane Cottin, minimaliste, met en valeur le huis clos imaginé par Amélie Nothomb dans lequel les points de vue s'opposent autant que les fantasmes se trahissent - on se souvient notamment d'une scène entre la jeune fille et le professeur à la fois crue, dérangeante et bouleversante. Le metteur en scène livre une pièce emplies d'humour et de réflexions acerbes, laissant de côté l'aspect lugubre de la situation. Les trois comédiens, remarquables, portent la pièce et subliment le cynisme du texte d'origine, en particulier Michel Boy en universitaire hypocrite qui, grâce à un ton toujours juste, rend le professeur à la fois drôle et pathétique. Le décor, une simple bibliothèque, structure la pièce en trois temps, symbolisant trois paliers dans la réflexion des personnages. On passe des convictions les plus fortes à la démission la plus totale. Alors que les esprits ne cessent de se confronter, les corps profitent des intermèdes tangos, très sensuels, pour se rapprocher. L'angoisse du public, à l'unisson avec celle des personnages, augmente à mesure que le nombre de livres diminue. L'équation est simple : moins il y a de livres, moins il y a d'espoir, plus la fin est proche. Une fin aussi prévisible qu'inacceptable, mais qui passe sans douleur grâce au ton utilisé tout au long de la pièce. Seul regret : les écrivains dont il est question sont inconnus et, même si cela n'empêche pas de comprendre le propos, entendre ces mêmes personnages discuter la valeur d'un Sartre ou d'un Victor Hugo aurait certainement eu un charme supplémentaire. C'est bien le seul reproche que l'on peut faire à cette pièce à la fois philosophique et drôle, abordant de nombreux thèmes du quotidien avec un ton décalé, profitant de l'occasion pour jeter une petite pique aux universitaires. Grâce à une mise en scène dynamique et habilement insolente, Stéphane Cottin parvient à montrer au spectateur la différence qui existe entre rester vivant et rester en vie.

Perrine Verscheldem

Les Trois Coups

LE JOURNAL DU SPECTACLE VIVANT EN FRANCE

« *Le bon critique est celui qui raconte les aventures de son âme
au milieu des chefs-d'œuvre.* » A. France

Enfer glacé, théâtre flamboyant

Amélie Nothomb nous offre un huis clos entre trois protagonistes taraudés par cette question : « Vaut-il mieux vivre de la littérature ou la brûler pour s'en réchauffer ? ». Quand les passionnés de lettres se livrent à l'autodafé, la consommation des livres devient littérale...

Brûler des livres ! Crime suprême contre la pensée et la culture, que seuls l'inexorable destin ou la tyrannie des hommes se permettent. La littérature n'a pas manqué d'évoquer le feu, ce prédateur fascinant et terrifiant qui peut surgir et mettre à bas les plus belles bibliothèques : punition aveugle du destin à Alexandrie, conséquence malheureuse de l'obscurantisme dans *le Nom de la rose*, volonté tyrannique du pouvoir médiatique et politique dans *Fahrenheit 451*, l'incendie est le dernier recours de ceux qui ne lisent pas.

Avec son unique pièce écrite à ce jour, Amélie Nothomb scrute une troisième voie entre l'accident malheureux et l'autodafé : dans un pays en guerre dont les habitants affrontent la pénurie et les grands froids, trois passionnés de littérature choisissent de brûler leurs livres pour se chauffer. La belle écriture de Nothomb mêle l'humour raffiné, le cynisme caustique et l'idéalisme fulgurant.

Elle est servie par trois comédiens hors pair. Michel Boy, tout d'abord, campe un universitaire bourru, qui fait de l'humour « à froid », tantôt attachant quand il consent enfin à reconnaître son amour pour les auteurs qu'il n'a cessé de juger mièvres, tantôt répugnant quand il veut exercer un droit de cuissage sur l'étudiante qu'il héberge. Grégory Gerreboo joue admirablement un jeune assistant idéaliste, et par là même intransigent, qui n'a pas clarifié les contradictions de ses désirs. Julie Turin, enfin, est une jeune étudiante ingénue qui ne pèse que quatre-vingt livres et voudrait en brûler deux cents pour se réchauffer : elle se révèle, avec une énergie animale, viscérale, une troublante croqueuse d'hommes, qu'elle ne voit, dans ses rêves de chaleur, que comme des bouillottes humaines. De ces trois rôles, seul le professeur n'est pas nommé, comme pour nous permettre de mieux nous identifier à lui.

.../...

Le décor – un mur de livres et quelques piles d’ouvrages pour tout mobilier – évoque un univers qui n’est que littérature. Au-delà, en fond de scène, des nuages sombres ou les fumées acres d’un incendie – qui le sait ? – rappellent combien le monde alentour est inquiétant, chargé de menaces. Quelques bruits d’explosions, de mouvements de foule, interrompent par moment la vie et les échanges entre les trois comédiens.

Au fur et à mesure que la pièce se joue, le mur protecteur de la bibliothèque disparaît, ouvrant l’espace clos et rassurant où se déploient ces échanges à la barbarie qui se déchaîne à l’extérieur. L’autre belle trouvaille de mise en scène de Stéphane Cottin, dont la direction de comédiens est irréprochable, est de rythmer la pièce par trois interludes. Sur un même air de tango, deux comédiens se font tour à tour face, dévoilant leurs désirs inconscients : Daniel, tel un torero, affronte son maître et veut le contraindre à revêtir un manteau ; Marina résiste aux avances du professeur ; Daniel et Marina, enfin, enchevêtrent leurs désirs tout autant que leurs corps.

Cette pièce, belle, polysémique, interroge notre rapport à la culture. Est-elle un patrimoine à préserver : « Quel livre emporterais-je sur une île déserte ? » Ou un bien dont notre volonté dispose : « Quel livre aurais-je le moins de scrupules à détruire ? » Dans le choix auquel sont confrontés ces trois êtres, se révèle une question plus fondamentale : « Qu’est-ce qui me fait vivre ? me fait être humain ? » Chacun ici y apporte sa propre réponse : la fraîcheur d’un livre romantique, la chaleur d’une bonne flambée, l’intégrité personnelle, que rien ne peut altérer...

Cette pièce indique aussi combien est vulnérable la culture que le feu peut atteindre. Tout comme l’humain, qu’une balle perdue peut abattre. Combien relative aussi : des auteurs qu’évoque Nothomb, bien peu seront reconnus par le spectateur. Sont-ils imaginaires ? Le spectateur est-il inculte ? Celui-ci perd ainsi l’assurance de sa propre culture pour ressentir combien il demeure ignorant.

Cette œuvre opère enfin un retournement. Le professeur, qui résistait aux arguments de Marina voulant brûler des livres, s’en fait à la fin le chantre auprès de son assistant comme de la jeune femme : « Brûle ce que tu as adoré, adore ce que tu as brûlé. » Alors que Daniel veut jouir des livres jusqu’à son heure ultime de vie, Marina sursaute à la destruction du dernier. Tous deux se consumeront avec les dernières pages imprimées.

Olivier Pradel



froggy's delight

Le site web qui frappe toujours 3 coups

LES COMBUSTIBLES

Théâtre Daniel Sorano (Vincennes) mars 2008



Comédie dramatique d'après le roman éponyme de Amélie Nothomb, mise en scène de Stéphane Cottin, avec Michel Boy, Julie Turin et Grégory Gerreboo.

Alors que dehors la guerre fait rage et que le froid s'insinue partout, repliés dans la maison d'un professeur d'université dont seule la bibliothèque subsiste, l'homme, son assistant et la fiancée de celui-ci s'interrogent à propos des livres qui sont les seuls combustibles possibles : quels sont ceux que l'on peut ou non sacrifier?

Le texte d'**Amélie Nothomb**, "**Les combustibles**", explore de nombreux thèmes aux résonances multiples : les goûts littéraires, les rapports de pouvoir, l'enseignement... L'auteure nous interroge en permanence sur le rôle de la littérature, sur nos choix personnels et sur la place de la culture dans notre société (thème ô combien d'actualité !)

La mise en scène de Stéphane Cottin met l'accent sur le huis-clos glacial où, peu à peu, les points de vue se confrontent (non sans humour) et les fantasmes se dévoilent. La belle scénographie de Sophie Jacob montre sur fond de fumée bleutée une bibliothèque qui se réduit peu à peu pour finalement disparaître dans le chaos final et l'image en est particulièrement marquante et douloureuse.

Seuls les intermèdes entre les différents tableaux, empruntant au tango (danse charnelle par excellence) rapprochent les corps dans ce désert affectif où avec les livres disparaissent les mots, l'amour et la vie.

Michel Boy interprète avec beaucoup de finesse le rôle du professeur à la fois cynique, drôle et pathétique. Il porte le spectacle avec toute son expérience et son talent. A ses côtés, **Gregory Gerreboo** donne à Daniel tout l'idéalisme de la jeunesse, non sans quelques contradictions ; son interprétation est flamboyante.

Julie Turin quant à elle, est magnifique de force et de fragilité mêlée dans ce personnage d'animal blessé (double de l'auteure?) dont les mots vont ranimer une petite flamme tout au fond. On se souviendra longtemps de sa prestation incandescente et son face à face avec le professeur est un très grand moment de théâtre.

Un spectacle magnifique qui donne aux mots d'Amélie Nothomb toute leur puissance et leur émotion.

Nicolas Arnstam

www.froggydelight.com

"Les combustibles", roman écrit par Amélie Nothomb en 1994, est adapté pour la scène par Stéphane Cottin au théâtre Sorano à Vincennes.

Critique de la rédaction : *****

C'est l'hiver, c'est la guerre. Lorsque le seul moyen de survivre au froid est de brûler les livres amassés tout au long d'une vie de professeur à l'Université, une seule question se pose : lequel conserver jusqu'au bout ? C'est le postulat de départ des Combustibles, huis clos entre trois personnages : le Professeur et deux de ses étudiants qui ont trouvé refuge chez lui.

La pièce se déroule en trois actes, trois temps forts dans la vie des personnages qui vont les conduire de l'espoir au renoncement. Trois actes où le décor, un mur de livres, s'efface au fur et à mesure que les flambées réchauffent les corps meurtris. Une histoire qui a tout de la tragédie mais qui, pourtant, se contemple avec le sourire aux lèvres.

La plume aigre-douce d'Amélie Nothomb y est bien sûr pour quelque chose, distillant avec parcimonie des petites touches d'humour noir. Mais que serait le texte sans l'interprétation excellente des acteurs ? Tels des funambules, ils avancent sans tomber et oscillent entre joie et tristesse. Mention spéciale à Michel Boy qui incarne le Professeur avec un talent rare.

La mise en scène dynamise l'action notamment grâce à des passages musicaux jubilatoires durant lesquels les planches raisonnent avant de retrouver ce calme et cette froideur propre à la situation. La tension augmente au fur et à mesure que le nombre de livres diminue. On espère un miracle qui puisse sauver les protagonistes mais Amélie Nothomb n'est pas une spécialiste du "happy-end". Qu'importe, on passe un moment très agréable avec cette pièce dont la grande force est d'avoir trouvé une identité propre tout en collant au texte original. Chapeau bas !

Arnaud Liotard



L'implacable huis clos des "Combustibles" d'Amélie Nothomb

Une implacable investigation de l'âme humaine à travers un huis clos est menée par Amélie Nothomb dans "Les combustibles", texte dont l'adaptation théâtrale est créée jusqu'au 20 avril au Théâtre Daniel-Sorano de Vincennes. Ecrivain belge, née au Japon, Amélie Nothomb a fait en 1992, à 25 ans, son entrée dans le monde des lettres avec son roman "Hygiène de l'assassin". Depuis, elle continue à publier régulièrement avec succès et notamment encore en 2007 "Ni d'Eve ni d'Adam". "Les combustibles" est son troisième livre. Stéphane Cottin le met en scène dans une production qui tient un juste équilibre entre gravité et cruauté, tempérées par la drôlerie. Ces "combustibles", ce sont les livres que sont forcés à brûler pour se réchauffer en plein hiver, dans une ville assiégée, affamée et presque détruite, un professeur de littérature qui a recueilli son assistant et sa compagne. Un décor signé Sophie Jacob, aux composantes symboliques, sert de cadre à la pièce: une toile de fond enfumée (fumée de la guerre ou lente combustion du poêle dans lequel on brûle les livres) et une barrière de livres qui finit par se réduire à un seul opuscule, indispensable mais finalement sacrifié parce qu'il peut faire encore rêver la jeune femme. Amélie Nothomb pose la question de la place de la littérature et de la culture dans nos sociétés modernes, dans le dialogue entre le professeur, revenu de tout, que joue Michel Boy et son assistant qui croit encore au pouvoir des livres pour changer les individus et que campe Grégory Gerreboo. Avec le personnage de la jeune femme, interprétée de façon attachante par Julie Turin, Amélie Nothomb pousse la nature humaine dans ses derniers retranchements. Cette jeune femme a froid et l'omniprésence douloureuse de son corps l'amène, en toute conscience de la gravité de son acte, à coucher avec le professeur parce qu'elle fait ainsi tout simplement... provision de chaleur.

JEUDI 20 MARS 2008



Grégory Gerreboo, Julie Turin et Michel Boy (arrière-plan) dans une pièce d'Amélie Nothomb.

THÉÂTRE

Chauffage à la page

La guerre fait rage. La ville est assiégée. Daniel et Marina, deux étudiants, se sont réfugiés chez leur professeur de littérature, un homme d'une cinquantaine d'années pétri de cynisme qui possède une bibliothèque ahurissante. Le froid ronge les corps. Il ne reste plus que des livres pour alimenter le poêle. Pas encore tout à fait consumés par le désespoir, les protagonistes se posent la question de savoir quelles œuvres jeter ou non au feu, alors que certaines constituent une part d'eux-mêmes. Scelleraient-ils par leur acte «la victoire de la Barbarie»? L'idée d'une fin probable, martelée par l'expression «c'est la

guerre», justifie-t-elle tous les moyens? Pièce écrite en 1994 par la romancière belge Amélie Nothomb, *Les combustibles* est un texte incisif à portée philosophique où l'humour noir affleure sous l'absurde, l'horreur et l'angoisse. Il est ici mis en scène en trois tableaux entrecoupés de courts mouvements de tango. Stéphane Cottin a choisi pour sa scénographie le dépouillement. Une sobriété qui laisse toute la place aux mots dans un univers qui évoque *Huis clos* de Sartre ou *Fahrenheit 451* de Ray Bradbury. ■

***Les combustibles*, jusqu'au 20 avril.** Théâtre Daniel-Sorano, 16, rue Charles-Pathé, Vincennes (01 43 74 73 74).



Les Combustibles

Théâtre

critiques

du 12/03/2008 au 20/04/2008

La critique de Pariscope

La guerre. Une protection : les livres. Ils servent de porte, de fenêtre, de bibliothèque, de chaises et de table au professeur et aux deux étudiants qu'il a recueillis chez lui. Mais que se passe-t-il quand, petit à petit, ils partent en fumée... Pour réchauffer les corps, les esprits se glacent et vont finir par se briser. La langue affûtée, sarcastique, mordante d'Amélie Nothomb ne perd pas, dans cette pièce unique de l'auteur, de sa verve pleine d'humour acide et trouve en Michel Boy (le Professeur) un interprète truculent. Les jeux de mots, les répliques corrosives, les réparties fougueuses résonnent dans cet espace, qui peu à peu se vide de toute trace humaine, en toute virulence. Et nous déroutent aussi comme dans la scène très réussie où le professeur fait des avances à une Marina (Julie Turin), pleine de justesse. Les pics indomptables virevoltent comme des uppercuts et nous atteignent de plein fouet. Ça fait très mal...

Carole Alter



Pièce de théâtre écrite en 1994 par Amélie Nothomb, « Les Combustibles » retrouve une seconde jeunesse. Le metteur en scène Stéphane Cottin a décidé d'adapter cette œuvre significative sur les planches, au théâtre Daniel Sorano à Vincennes. Une belle réussite pour ce huis clos à découvrir sans plus attendre.

Avec « Les Combustibles », l'écrivain Amélie Nothomb engage une réflexion décalée et impudente sur l'autodafé. La pièce se déroule en plein temps de guerre : mort et froid caractérisent l'atmosphère de cette époque. Trois personnages emblématiques d'une idéologie sont réunis dans un appartement, seuls face à la difficulté de résister au froid, seuls face à l'éventualité de brûler des livres pour se réchauffer. Parmi ces trois figures, un professeur de littérature désabusé, son assistant idéaliste Daniel et Marina, une jeune étudiante insolente, révoltée et éhontée. C'est elle, par son pouvoir de conviction et son entêtement, qui provoque l'incendie des livres. Dans cette pièce, les personnages ont tous une épaisseur psychologique intéressante que les comédiens font habilement ressortir. A travers une interprétation juste et vibrante, rythmée par des emportements réalistes, une colère contenue ou exprimée, ils apportent une dimension dramatique profonde à leurs propres rôles. Cette tension est allégée par une drôlerie qui puise sa source dans un cynisme unique et par de courts instants musicaux. A plusieurs reprises, les dialogues se suspendent soudainement, faisant place à un tango enlevé en parfait décalage avec le sujet sérieux de la pièce. Si les trois comédiens livrent une performance scénique convaincante, un particulièrement se distingue par sa maîtrise remarquable du jeu. Il s'agit de Michel Boy, l'interprète du professeur. Il est tout à fait saisissant dans ce rôle d'intellectuel qui, au fur et à mesure, devient parfaitement indifférent aux livres, prenant un air détaché, ironique et tombant dans une vulgarité ordinaire. Le professeur qui a passé son existence entourée de livres est, par ce changement progressif, désacralisé et humanisé avec l'apparition assumée de ses faiblesses d'homme. Attendri par l'étudiante, qu'il trouve trop maigre mais irrésistiblement attirante, il lui cède tout. Interprétée par Julie Turin, cette jeune demoiselle en colère renverse toutes les valeurs établies sous prétexte qu'elle souffre du froid. Avec son charme qu'elle utilise pernicieusement et son caractère colérique agaçant, elle déploie les armes nécessaires pour concrétiser ses désirs et mener à la baguette les deux hommes, dont son amant, Daniel. Un personnage complexe, oscillant entre naïveté, finesse d'esprit et illusion, incarné par un Grégory Gerreboo très présent. Dans une mise en scène travaillée qui joue sur les ombres et les lumières, Stéphane Cottin a choisi un décor thématique : sur scène, apparaissent seulement des livres, placés dans une grande bibliothèque admirablement bien reconstituée. Petit à petit, scène par scène, la bibliothèque s'amointrit, suggérant l'incendie, suggérant la disparition du savoir au profit d'une heure de chaleur. La question n'est désormais plus axée sur la légitimité de l'autodafé mais sur l'importance du dernier livre. La plume d'Amélie Nothomb est joliment exploitée dans cette pièce habilement interprétée et fidèle aux enjeux fondamentaux des « Combustibles ».

Cécile Strouk

Critique / Les Combustibles

La pièce hallucinée d'Amélie Nothomb, *Les Combustibles* (1994) prend vie sur la scène décidément livresque de Stéphane Cottin à travers le talent doux-amer d'une écriture tendrement moqueuse.

Amélie Nothomb revendique implicitement son amour des lettres, tenu à distance dans la confrontation triviale avec le quotidien de la vie. Cette œuvre porte la griffe d'un humour élégant et d'une ironie caustique, ne serait-ce qu'en considérant les titres des deux premiers romans, *Hygiène de l'assassin* et *Le Sabotage amoureux*. Quant aux *Combustibles*, ils font directement allusion, non pas au tas de vieux papiers jetés dans le poêle, ni aux mauvaises herbes dans le jardin, ni aux bûches dans la cheminée, mais bien aux livres dont la propriété est de brûler et de s'enflammer facilement pour produire de la chaleur, quand on a froid et faim dans des temps barbares de guerre. Montesquieu voit dans l'étude le souverain remède contre les dégoûts de la vie, une heure de lecture chassant le chagrin. Mais qu'advient-il quand il faut se défaire de ces outils existentiels de survie physique ? Sur le plateau, s'installe une situation de dernière extrémité dans le logement d'un professeur d'université (Michel Boy), rejoint par son assistant (Grégory Gerreboo) et la petite amie de celui-ci (Julie Turin). L'enjeu est de taille pour ces intellectuels désabusés et cyniques qui n'attendent rien de l'autre, sinon la contradiction dans les débats, pourvoyeuse d'énergie et donc de chaleur.

Le désir onirique de feu et de flammes, de vie et d'élans s'élance

Faut-il brûler ou non les livres en question et comment en répertorier la juste valeur quand la mort guette ? Rapports de pouvoir et de hiérarchie, rêves cachés de promotion et de valorisation de carrière, basses rivalités amoureuses, ce sont de vains thèmes récurrents, acculés à la disparition. La jeune fille ne peut se départir du *Bal de l'observatoire* que le professeur méprisait en cours, une histoire d'amour petite-bourgeoise. En fait, tout est beau dans ce roman, le langage de séduction qu'on se renvoie « *comme une balle en soie*. » Dans la mise en scène de Stéphane Cottin, le désir onirique de feu et de flammes, de vie et d'élans s'élance à travers des intermèdes dansés, tango et corrida. C'est la note intense de rougeoiement décisif, révélatrice d'un vif incendie intérieur. Michel Boy assume pleinement son art de la scène en jouant son rôle de sage approximatif avec une fougue communicative. On entend le *Capitaine Fracasse* de Théophile Gautier : « *Le comédien doit être froid en brûlant les planches et rester tranquille au milieu des grandes furies*. » Le feu crépite sur le plateau avec la force sereine dégageée par le professeur, amoureux des idées et des jeunes filles en fleurs.

Véronique Hotte

VOS SORTIES

94 VAL-DE-MARNE

VINCENNES

D'après Nothomb

■ Entre humour grinçant et philosophie, « les Combustibles », le superbe écrit d'Amélie Nothomb, est mis en scène au théâtre par Stéphane Cottin. Pour illustrer le retour aux valeurs essentielles dans une société menée par le consumérisme, il a choisi un décor foisonnant de symboles et à mille lieues de la réalité. Il faut dire que le propos ne s'encombre pas de choses matérielles, puisqu'il est question d'humanité, d'animalité, de sacrifice et de survie.

A 16 heures, jusqu'au 20 avril, du mercredi au samedi 20 h 45 et le dimanche à 16 heures. Espace Daniel-Sorano, 16, rue Charles-Pathé, Vincennes.
Tarif : 18 et 22 €. Tél. 01.43.74.73.74.



(CARENE VERDON.)



Avis de spectateurs

Note Globale :

-un tabac -

tres tres bien je m attendais a quelque que chose d assez farfelu (vu l auteur), mais c est excellent d un bout a l autre on ne peut etre que captive par l histoire et une brillante interpretation et une mise en scene flamboyante.
écrit le 19/03/2008 par : [inde](#) (9 critiques , a vu cet évènement avec BilletReduc.com) #

-Ils enflamment la salle... -

Fan d'Amélie Nothomb, les textes sont fidèles à ce livre magnifique Les brillants acteurs explosent la scène. La pièce est magnifique: puissance, humour, dérision, passion et bien plus encore sans oublier une belle chorégraphie. Allez les applaudir ils le méritent. Vous serez assurément enchanté : avis partagé avec d'autres spectateurs
écrit le 14/03/2008 par : [dpo92](#) (59 critiques , a vu cet évènement avec BilletReduc.com) #

-à voir absolument -

bien sûr j'aime Amélie Nothomb, alors quand j'ai vu l'affiche, je me suis dit qu'il fallait y aller. Et puis c'est tellement bien joué, le professeur est tellement convaincant dans son rôle qu'on ressent le froid qu'il joue !
écrit le 13/03/2008 par : [david](#) (3 critiques , a vu cet évènement avec BilletReduc.com) #

-super -

J'ai beaucoup aimé cette pièce avec 3 formidables acteurs et ça , c'est du théâtre!!!! a voir sans modération!!!
écrit le 16/03/2008 par : [ninicoco](#) (55 critiques , a vu cet évènement avec BilletReduc.com) #

-Excellent ! -

Certes, le roman n'est pas le meilleur d'amelie Nothomb mais les comédiens accomplissent une performance exceptionnelle, on est capté du début à la fin par le jeu des trois acteurs. A VOIR !
écrit le 16/03/2008 par : [lakka](#) (1 critique , a vu cet évènement avec BilletReduc.com) #

-très bon -

un sujet assez simple, développé avec délice entre l'abject et le transcendant par un bon texte servi par de bons acteurs. Un délice.
écrit le 12/03/2008 par : [Eddddd](#) (1 critique) #

-excellent ! - 

Excellente adaptation ! Les acteurs sont épatants, le décor magnifique...
Bravo ! Les fans d'Amélie Nothomb vous remercient...

écrit le 16/03/2008 par : [julie18](#) (4 critiques , a vu cet évènement avec BilletReduc.com) #

-Une très bonne soirée. 

Du très bon Nothomb avec un excellent trio de comédiens. A voir sans hésiter.

écrit le 17/03/2008 par : [livre](#) (14 critiques , a vu cet évènement avec BilletReduc.com) #

-LES COMBUSTIBLES - 

TROIS ACTEURS MERVEILLEUX ET UN TEXTE BIEN ECRIT, VOICI LES INGREDIENTS D'UN BON SPECTACLE ET D'UNE EXCELLENTE SOIREE!!!

écrit le 17/03/2008 par : [paumelle](#) (11 critiques , a vu cet évènement avec BilletReduc.com) #

-le diable au corps - 

avec le feu du diable, on assiste à la dégringolade d'un trio uni par les goûts intellectuels, la formation culturelle et les exigences morales ! au final c'est plus que les livres qui leur ont apporté humanité et respect des uns pour les autres qui disparaissent mais leur humanité. Interprétation pleine de panache d'une descente aux enfers d'esprits les mieux formés !!! Chapeau aux comédiens de rendre haletant cette catastrophe immaîtrisée !!!

écrit le 17/03/2008 par : [***](#) (3 critiques , a vu cet évènement avec BilletReduc.com) #

-les comédiens donnent vie à un texte qui vous glace le sang - 


Bonne expérience ces Combustibles, grâce au texte ciselé d'Amélie Nothomb, dont c'est étonnement le seul texte écrit pour le théâtre, et à la présence sur scène de trois excellent comédiens. Certains pourraient dire trop écrit, très bien écrit en tout cas et très bien incarné. La voix grave de Michel Boy apporte quelques respirations salutaires d'humour dans cette histoire tragique. Le jeune Grégory Gerreboo est lui aussi parfaitement crédible dans le rôle de son assistant, étudiant idéaliste qui cache lui aussi sa part d'horreur. Quant à Julie Turin, petit bout de femme au visage à la fois enfantin et sans âge, elle devient le symbole de l'inhumanité de la guerre et semble incarner l'auteur elle-même dans son réalisme animal.

écrit le 17/03/2008 par : [Severinette](#) (12 critiques , a vu cet évènement avec BilletReduc.com) #

-Pour les amoureux des livres et les autres aussi.. - 

J'avais bien aimé le livre d'Amélie Nothomb, et j'étais curieuse de voir ce que donnerait cette adaptation. Je ne fus pas déçue! Les trois comédiens sont vraiment très bons et la mise en scène est originale. A voir absolument!

écrit le 04/04/2008 par : [Satori](#) (2 critiques , a vu cet évènement avec BilletReduc.com) #



*« Savez-vous ce que je suis en train de faire
Professeur ? Je lis chaque phrase avec
lenteur et circonspection et, à chaque
phrase, je me demande : Y a-t-il, dans ce
sujet, ce verbe, ce complément, cet
adverbe, y a-t-il quoi que ce soit qui vaille
une belle flambée au cœur d'un poète ? »*

Amélie Nothomb